



REZO PRODUCTIONS PRÉSENTE

UN FILM DE EDOUARD SALIER

# TROPIC

*“Un film envoûtant et bouleversant qui emprunte magnifiquement au genre.”*

MATT REEVES



REZO PRODUCTIONS PRÉSENTE

# TROPIC

UN FILM DE EDOUARD SALIER

SCÉNARIO MAURICIO CARRASCO  
AVEC PABLO COBO LOUIS PERES MARTA NIETO

FRANCE - 2022 - DURÉE : 110 MIN

**AU CINÉMA LE 2 AOÛT**

## DISTRIBUTION

REZO FILMS  
11, rue des Petites Écuries  
75010 Paris  
Tél. : 01 42 46 96 10

MATÉRIEL PRESSE ET PUBLICITAIRE  
DISPONIBLE SUR [WWW.REZOFILMS.COM](http://WWW.REZOFILMS.COM)

## RELATIONS PRESSE

BOSSA NOVA / MICHEL BURSTEIN  
32, bd St Germain - 75005 Paris  
Tél. : 01 43 26 26 26  
[bossanovapr@free.fr](mailto:bossanovapr@free.fr)  
[www.bossa-nova.info](http://www.bossa-nova.info)



# ***SYNOPSIS***

*Lázaro et Tristán, jumeaux, font partie d'un programme militaire qui vise à former les meilleurs astronautes de demain. Leur mère a tout sacrifié pour les porter vers cet objectif.*

*Mais leur rêve se brise et la cellule familiale explose lorsque Tristán est contaminé par un résidu toxique qui le transforme physiquement et mentalement...*

# ENTRETIEN AVEC **EDOUARD SALIER**

## **De quoi parle *TROPIC* ?**

*TROPIC* c'est l'histoire de Tristan et Lazaro, des jumeaux qui ont intégré une école ultra élitiste, afin de participer à un programme militaire de colonisation spatiale. Une nuit, lors d'un entraînement, Tristan est contaminé par un liquide toxique mystérieux qui va avoir un impact sur son physique et sur son mental. Suite à cet accident, on va suivre cette cellule familiale qui va se désintégrer et révéler la personnalité et les traumatismes de chacun. C'est un film sur la fraternité, sur les routes qui divergent, sur la pièce qui tombe du mauvais côté et sur l'acceptation du destin.

## **Dans la scène d'ouverture, au fond d'un bassin, les élèves sont en apnée. Lorsque Lazaro atteint sa limite respiratoire et tente de remonter à la surface, son frère Tristan le retient pour le retrancher dans ses limites. Quel est le sens de cette séquence ?**

Cette séquence illustre et synthétise la relation des deux frères. Tristan main-

tient sous l'eau Lazaro, le force à rester à ses côtés, quitte à le mettre en danger, à l'étouffer. En pensant agir par amour, il l'empêche, au sens littéral comme au figuré, de sortir la tête de l'eau. Puis, plus tard, de prendre son envol.

## **Le film oscille entre un drame familial avec une touche de fantastique, un film de monstre. Qu'est-ce qui vous tenait le plus à cœur d'exprimer dans cette histoire ?**

C'est la complexité des rapports humains, dans une société ultra compétitive et malsaine où il n'y a pas de place pour les individus à la marge. Une société dans laquelle notre réflexe est de se distinguer les uns des autres avec une grande violence, où le handicap et la différence au sens plus large créent des processus collectifs de bannissement. Mais si je reste à la lisière du genre, de la SF c'est pour essayer de travailler la "mythologie" du film, pour tenter de rendre le film plus réflexif, que le spectateur soit le plus impliqué possible.

Et parce que ce sont la littérature et les films hybrides, inclassables, qui ont forgé mes goûts, *TROPIC* est marqué, habité, par tout ce que j'aime de Cronenberg, Verhoeven, des univers dystopiques des comics de Charles Burns, des mangas de Taiyô Matsumoto ou même à la littérature empreinte de réalisme magique.

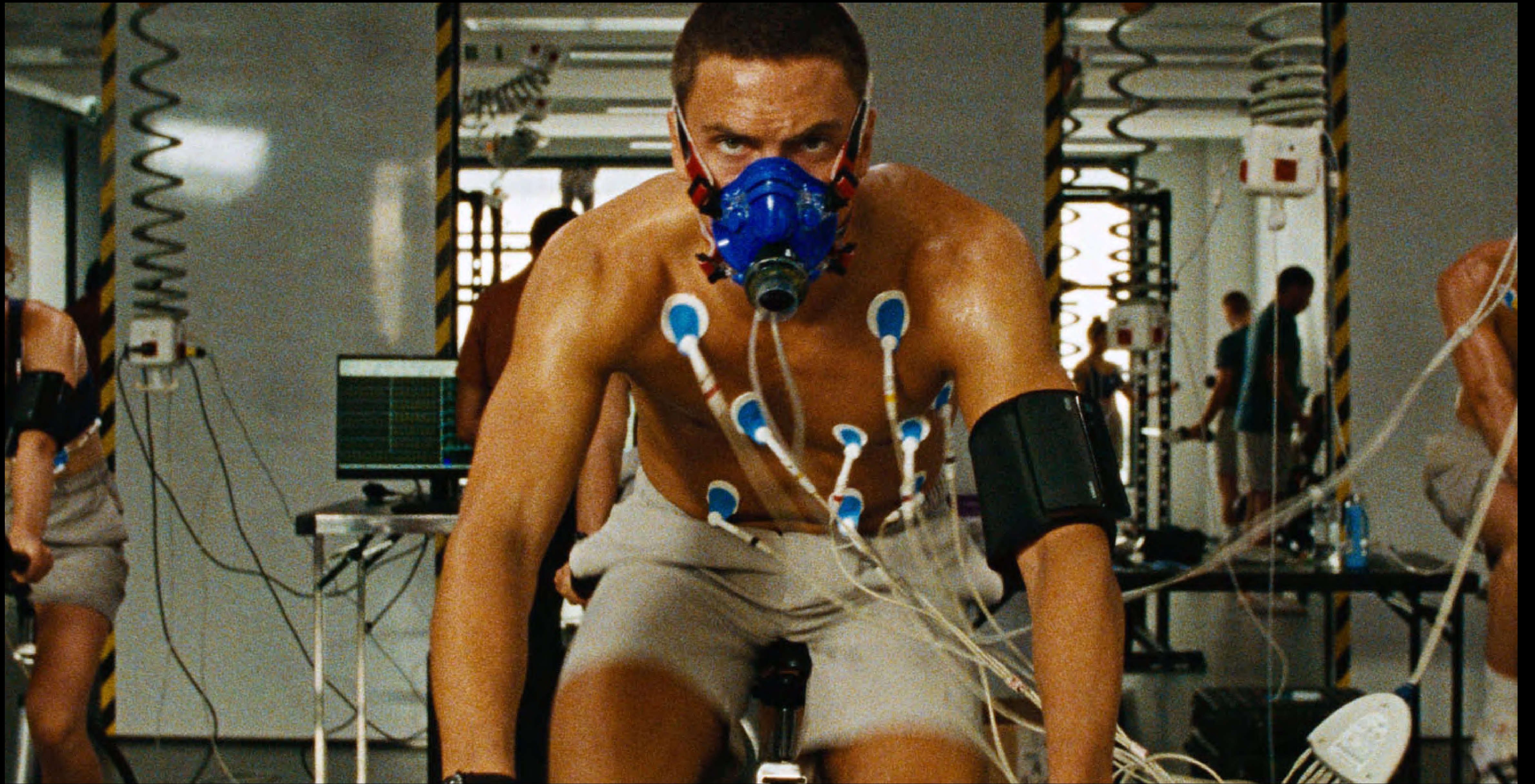
## **Comment êtes-vous arrivé sur le projet *TROPIC* ?**

C'est Ninon Chapuis, la productrice du film, qui connaissait mon travail, qui m'a appelé pour me faire lire une première version du scénario de Mauricio Carrasco, un auteur chilien. Au-delà d'une troublante proximité en termes de références, d'univers sur lesquels nous travaillions déjà chacun avant de se connaître (la monstruosité dans des univers dystopiques mais empreints d'un grand réalisme), lui et moi avons dans nos histoires familiales des événements difficiles qui ont insufflé les thèmes du film. Ensemble, nous avons trouvé comment

les traiter, comment parler de cette famille qui doit tout reconfigurer. Et nous avons passé deux ans à travailler à quatre mains pour créer l'univers de *TROPIC*.

## **Pourquoi n'est-il pas précisé en quelle année se situe l'action ?**

En ré-scénarisant le projet, j'avais le sentiment que si l'action prenait place dans une forme "d'univers parallèle", cela me donnait plus de liberté sur le monde que j'avais envie de raconter. Je sais aussi les difficultés liées à la réception des films "de genre" et d'auteur, encore très récents en termes d'exposition, par le public français, européen, qui est moins habitué que d'autres à croire au monde qu'on lui propose. Il fallait créer un pacte avec le spectateur. Si je datais l'action je risquais d'être confronté à des problématiques de véracité que ce soit techniques ou historiques, trouver une date n'avait pas vraiment de sens et je voulais appréhender le film comme une fable, un conte. Aussi, inventer un monde futuriste crédible



demande des moyens que nous n'avions pas. Il a donc fallu inventer ce monde. Par contre, ce qui était essentiel pour moi, c'était de raconter ce monde qui collapse, ce monde au bord du précipice que se partagent trois multimilliardaires et leurs rêves de colonisation spatiale, seule issue semble-t-il, au désastre annoncé. C'est pour cela que pour moi toute l'ironie dramatique, le tragique du film réside dans le fait que le drame auquel va être confrontée la famille Guerrero vient justement de l'espace. Leur rêve va se retourner contre eux, comme une forme de rappel à l'ordre. Le cosmos est plus fort.

### **Entre l'idée initiale et le début du tournage, le montage financier a été simple et bref ou le parcours d'un combattant ?**

Le financement a été celui d'un premier film d'auteur très bien soutenu, et pour cela nous avons été très heureux : CNC, Avance sur recettes, soutien de deux régions, Canal+. Cela dit, nous nous sommes tout au long de ces parcours heurtés à la difficulté de classer le film. Est-ce un film de genre ? Un drame intimiste d'auteur ? Ça a été une question permanente, et de vraies décisions «stratégiques» pour parler du film aux différents guichets qui ont encore du mal parfois à appréhender cette hybridité. Mais on s'en est bien sorti, malgré toutes les difficultés liées à la pandémie.

### **Comment avez-vous envisagé la mise en scène du récit, le filmage ?**

On a tourné en pellicule 16mm. J'avais comme contrainte ce personnage avec sa prothèse monstrueuse, et mon univers "futuriste". Lorsque l'on tourne avec les technologies actuelles en HD, les images ont une telle précision dans les détails que les prothèses, les effets spéciaux, les textures n'ont pas droit à l'erreur. Je cherchais donc une image granuleuse qui brouille le



vrai du faux, qui suinte. Avec Mathieu Plainfossé, mon DOP, on a fait des tests et le 16mm était vraiment le médium qui nous permettait d'être au plus proche des personnages.

Il y a une autre raison pour laquelle j'adore le 16mm, c'est qu'il y a un niveau de concentration des acteurs et des techniciens sur

le plateau qui est quasi religieux. En numérique, on a tendance à refaire sans souci, quand on entend le bruit du moteur et de la pellicule qui défile, on entend la tirelire qui se vide ! C'est une autre façon de travailler.

Concernant la réalisation, nous avons une seule caméra et nous avons filmé tout à l'épaule, pour tourner le plus léger

Le dernier chapitre du film est lui tourné en numérique HD avec une caméra très statique. Je voulais marquer l'ellipse temporelle et le changement de continent, de façon formelle mais aussi illustrer la maturité et l'évolution de Lazaro.

### **Parlez-nous du choix des acteurs pour incarner les frères Guerrero ?**

Le casting a été un des moments les plus difficiles de la préparation du film. Il fallait que je trouve deux jeunes comédiens qui puissent se ressembler de manière troublante d'une part, et avoir des aptitudes physiques hors normes d'autre part. Il fallait aussi qu'ils soient très conscients du point de départ "politique", du discours qui imprègnent le film pour que d'une manière ou d'une autre, ils soient aussi "véhicules", par leur jeu, de ce que je voulais raconter.

Il fallait donc qu'ils soient jeunes mais très matures, qu'on puisse discuter beaucoup, de leur vision des choses aussi, qu'on improvise, et qu'ils s'adaptent aux contraintes techniques que j'ai décrites.

### **Parlez-nous du rôle de la mère délaissée, qui se sacrifie pour ses enfants ?**

Marta Nieto, qui incarne leur mère, représente une partie de la population qui a fui, lors de grands flux migratoires, son continent suite à un désastre écologique. Mes trois personnages principaux ont une chose en commun : il n'y a pas ou plus de place pour eux dans ce monde. Meira est une étrangère en France, un personnage



déraciné qui s'enfonce dans une forme d'uberisation qui touche son travail précaire mais aussi ses rencontres amoureuses. Malgré cette solitude, elle sacrifie sa vie pour ses enfants et se bat pour eux, mais noyée dans le drame qu'arrive à Tristan, elle reste aveugle à la détresse de Lázaro. Mais je crois aussi que sa véritable névrose, c'est de croire qu'ils vont s'en sortir. Ça la rend aussi ambivalente et toxique. Personne ne sort indemne de cette société malade.

**Avez-vous été inquiet par la noirceur de votre histoire ?**

Je suis incapable de raisonner de la sorte. Je fais d'abord le film que j'ai envie de voir. Les films qui me touchent sont ceux qui me procurent une émotion forte et qui m'interrogent sans me donner de réponse. Mais je pense qu'il y a quand même une forme d'espoir dans mon film, pour moi, quand Lazaro, pendant la dernière épreuve du concours, se reconnecte à la scène de Charlie qui tourne sur son fauteuil roulant, c'est la clé de compréhension du film.

Lazaro puise sa force non pas dans son frère et dans leur ambition commune passée, ni dans une soif de revanche ou de

performance. Il trouve la force ailleurs : dans l'inefficacité, dans le silence, dans le temps mort. Dans un néant presque méditatif. Lázaro s'élève parce qu'il a apprivoisé les marginaux, les improductifs, les monstres. C'est là, où je l'espère, le film raconte quelque chose de fort, et de politique. L'enseignement est ailleurs...

**Parlez-nous du choix de la chanson portoricaine "Desenfocao" de Rauw Alejandro pour cette très belle séquence de bonheur familial ?**

J'ai travaillé pendant des années avec un

groupe de rap cubain, Orishas, et ce, avant la déferlante Reggaeton latino des trois dernières années. À vingt ans, je faisais le tour du monde avec eux et j'ai notamment découvert Cuba, là où j'ai ensuite tourné mon court-métrage *HABANA*, primé à Gérardmer. C'est la raison pour laquelle je tenais à mettre un morceau de reggaeton. Il y a une richesse de sonorités modernes dans ce titre, il sonne latino sans être latino. Malgré sa notoriété et grâce à mes connections dans la musique, nous avons réussi à acquérir les droits d'utiliser cette chanson.

**Pour le reste de la musique, vous avez fait appel au compositeur, musicien, DJ, producteur SebastiAn, une figure de la scène électronique française. Comment avez-vous été amené à faire appel à lui ?**

Hormis mon intérêt pour la musique latino, j'ai aussi travaillé avec des groupes comme Massive Attack, Justice, Air ou Metronomy en réalisant certains de leurs clips et je recherchais un musicien capable de s'inscrire musicalement au mieux dans mon univers. Je me suis donc orienté vers SebastiAn que je connaissais de loin parce qu'il fait partie du label de musique électronique français Ed Banger. Son univers sombre, ses infrabasses poisseuses correspondaient tellement à l'univers que j'imaginai pour *TROPIC*, et en même temps il y est capable de ramener une forme de romantisme et de mélancolie dans ses arrangements.





# EDOUARD SALIER

RÉALISATEUR

Edouard Salier a d'abord réalisé des courts métrages expérimentaux qui ont beaucoup voyagé en festivals (Sundance, Venise, Clermont-Ferrand, Gérardmer, etc.), des clips pour des artistes majeurs (Massive Attack, Justice, Air, Metronomy...) et coréalisé un documentaire, *AFRICA MIA*, qui retrace l'influence de la musique cubaine au Mali.

Il puise son inspiration de différentes disciplines ; de la bande dessinée à la littérature sud-américaine, aux mangas et à la science-fiction en général. Son travail nous emmène la plupart du temps dans des mondes dystopiques, où les thèmes de la monstruosité et de la jeunesse en construction sont au cœur des récits et des univers qu'il déploie.

*TROPIC* est le fruit inclassable de toutes ces références et de tous ces travaux.

# MAURICIO CARRASCO

SCÉNARISTE

Né au Chili, Mauricio Carrasco a co-écrit plusieurs court-métrages, notamment avec Baptiste Drapeau, Xavier Lacaille ou Antonio Messana, sélectionnés dans des festivals comme Leeds, BIFAN ou Cannes.

Il a collaboré à l'écriture de *MESSE BASSE*, premier long-métrage de Baptiste Drapeau, puis co-écrit *DANS L'EAU* avec Elise Otzerberger et Maud Ameline, qui entre en tournage en Octobre 2023 avec Cécile de France en rôle principal.

Il poursuit l'écriture de films de genre et co-écrit des films avec des réalisateurs et réalisatrices comme Blanche Gardin, Jean-Bernard Marlin, Antoine Rimbault, Guillaume Renusson, Lou Rambert-Preiss et Cristián Jimenez.



# PABLO COBO

## LAZARO

Dès son plus jeune âge, Pablo Cobo lit et écrit beaucoup, principalement de la musique. Après avoir obtenu son baccalauréat, Pablo commence à être repéré et à faire des castings. Mais la musique reste sa priorité absolue.

Edouard Salier le repère dans ses premiers rôles secondaires et est impressionné par son jeu et son magnétisme. C'est pourquoi il a pensé à lui très tôt pour jouer Lazaro. Étant très confiant que sa grande sensibilité lui permettrait de jouer toutes les nuances du changement que la transformation de Tristan entraîne pour son personnage.

Un personnage qui devait rester sincère et profondément empathique, malgré ce qu'il traverse et qui «essaie» toujours de se rapprocher de son frère. Outre son métier d'acteur, Pablo Cobo reste très actif dans la musique, il compose et chante, sans jamais abandonner l'écriture.

Pour *TROPIC*, ces différentes facettes de son talent furent des ressources précieuses pour la construction de son personnage.

# LOUIS PERES

## TRISTAN

Après son bac, Louis Peres arrête ses études de droit pour devenir acteur. Son talent est vite repéré, et il travaille au théâtre à la télévision dans des séries françaises à succès.

Ses choix le conduisent vers des univers à chaque fois très singuliers et différents. Il a le goût du risque, et jongle entre plusieurs techniques et méthodes d'interprétation.

*TROPIC* lui offre son rôle le plus important au cinéma à ce jour, pour lequel Il a longuement préparé son incarnation de Tristan. La transformation qu'il subit dans le film le pousse à jouer deux personnages presque opposés, qui doivent rester pour le spectateur un seul et même protagoniste.

# MARTA NIETO

## MAYRA

Marta Nieto est l'une des actrices espagnoles contemporaines les plus reconnues. Son travail dans *MADRE* (2020) de Rodrigo Sorogoyen a marqué un tournant dans sa carrière de comédienne, pour lequel elle obtient le prix Orizzonti de la meilleure actrice au Festival de Venise. Elle tourne deux fois sous la direction d'Antonio Banderas dans *LA TÊTE DANS LE CARTON À CHAPEAU* (1999) et *SUMMER RAIN* (2007). C'est dans ce film qu'Edouard Salier et Mauricio Carrasco la découvrent.

Dans *TROPIC*, on retrouve les thèmes qui ont marqué sa carrière. Elle incarne une mère écrasée par son statut de migrante climatique, se démenant dans le futur proche décrit par Edouard Salier. Son personnage a intégré tout cela, et son obsession est de croire que sa famille s'en sortira en faisant de ses fils des demi-dieux, nourrissant son ambivalence, et offre au spectateur un personnage émouvant et complexe.



# **FICHE** **ARTISTIQUE**

**LÁZARO**

**TRISTÁN**

**MAYRA**

**LOUIS**

**OSCAR**

**CHARLES**

PABLO COBO

LOUIS PERES

MARTA NIETO

MARVIN DUBART

ALANE DELAHAYE

VICTOR ROBERT

# FICHE **TECHNIQUE**

**Réalisé par** Edouard Salier

**Scénario** Mauricio Carrasco

**Adaptation, dialogues** Mauricio Carrasco, Edouard Salier

**Musique** SebastiAn

**Chef opérateur** Mathieu Plainfossé

**Chef décorateur** Pascal Le Guellec

**Son** Thomas Gastinel, Séverin Favriau, Emeline Aldeguer, Stéphane Thiébaud

**Premier assistant-réalisateur** Alexis Chelli

**Directeur de production** François Lamotte

**Montage** Julien Perrin

**Costumes** Elise Bouquet, Reem Kuzayli

**Casting** Florie Carbonne, Marlène Serour

**Production** Jean-Michel Rey, Ninon Chapuis

**Une production** Rezo Productions

**En coproduction avec** Digital District Gautama, Pictanovo, BNP Paribas

**Avec le soutien de** La Région Hauts de France

**Et en partenariat avec** Le CNC , La Région Grand Est, Mulhouse Alsace Agglomération (Réseau Plato)

**En partenariat avec** Le Centre du Cinéma et de l'Image Animée

**En collaboration avec** Le Bureau d'accueil des tournages, l'Agence Culturelle Grand Est, la Mission Cinéma de Mulhouse Alsace Agglomération, Emergence, la Procirep, l'Angoa, la Sacem

**En association avec** Cinecap 5

**Avec le soutien de** Canal+, Ciné+,

**Avec la participation de** Pulsar Content, Rezo Films

**Distribution** Rezo Films